



Pour continuer de faire vivre la mémoire de Bertrand Sebileau qui nous a quittés en 2019, MJ, l'année de ses 50 ans, a choisi de publier son autobiographie entamée quelques mois avant de partir. Après ses 20 premières années, le récit se concentre sur son raid en XT 500 démarré fin 1981. L'African Raid Gai, comme il l'appelait, clin d'œil au reggae qu'il appréciait.

Par Bertrand Sebileau, photos archives BS

## Fech-fech et **baobabs**

Les rayons du soleil nous réveillent lentement de leur chaleur agréable. Nous prenons plaisir à fainéanter dans nos duvets douillets retardant le plus possible le moment de se lever. Seules quelques courbatures nous rappellent les difficultés de la veille. Déjà, nos amis inopinés raniment le feu endormi et préparent le petit déjeuner. Des senteurs de café chaud nous tirent enfin de notre rêverie. Quelle belle journée ! Bertrand ramène tout le monde à la réalité : - « Ah, c'est vrai ! je dois encore réparer ma crevaisson. » Hier après-midi, nous n'avons parcouru que soixante kilomètres avec tous nos malheurs. Alain et Pierre nous proposent de prendre une partie de nos bagages, nous déchargeant ainsi de quarante kilos chacun. Merci, les gars ! Voilà qui change tout ! La conduite dans le sable devient amusante mais reste néanmoins éprouvante. Par endroits nous subissons des passages rocheux où des cailloux pointus ressortent du sol, des trous visibles au dernier moment nous causent de bonnes frayeurs. Toutefois la moyenne est meilleure qu'hier. Nous avons pris de l'avance sur les Lada et décidons de les attendre à Hombori. Juste après un bon passage de fech-fech, deux baobabs géants

encadrent la piste. Les premiers que nous voyons. Deux troncs énormes portant de grosses branches aux ramifications ridicules semblent marquer l'entrée de leur territoire qui s'étend maintenant sur plusieurs milliers de kilomètres. L'après-midi est bien avancée quand nous nous arrêtons demander notre chemin dans un petit village. Aussitôt, la quarantaine d'habitants nous entourent, à la fois craintifs et curieux. Avec notre équipement, sur ces monstres d'acier nous semblons venir d'un autre monde. Tant bien que mal nous déchiffrons leurs explications. Un vieil homme édenté, la peau très noire et ridée, nous observe un peu à l'écart.

### Peur des hommes

Vêtus pour la plupart de haillons, ces gens élèvent pauvrement quelques zébus et chèvres. Les enfants s'agrippent en piaillant au pagne de leur mère aux seins fatigués par les allaitements. Notre arrivée est un véritable événement pour eux, les plus petits pleurent en nous voyant : ils ont peur, ils voient si

rarement des hommes à la peau blanche... Un peu plus loin sur notre gauche apparaissent de curieuses montagnes tabulaires, Hombori n'est plus très loin. Nous croisons de nombreuses personnes marchant à pied, guidant leurs troupeaux et transportant des fardeaux sur la tête. Quelle animation ! On se demande vraiment où se rendent tous ces gens. Nous ne tardons pas à comprendre : nous sommes samedi, jour de marché à Hombori, et ils n'hésitent pas à faire plusieurs dizaines de kilomètres à pied dans la brousse, pour acheter ce qu'ils ne produisent pas. La ville nous accueille chaleureusement. Fendant la foule et les troupeaux nous gagnons la gendarmerie pour effectuer les formalités d'usage. À pied, nous traversons la place du marché et nous nous installons affamés et épuisés à la table de l'unique restaurant. Nous n'avons rien avalé depuis ce matin. Le soleil disparaît derrière l'immense table rocheuse. Nos amis en voiture n'arriveront pas avant

la nuit. Les pilotes ont bien souffert aujourd'hui, 180 km sur cette piste suffisent amplement. Heureusement que nous n'avions plus tous nos bagages ; nous pouvons bénir ces Français sympathiques et leurs voitures. Le repas nous retape et le café nous réveille un peu, mais la fatigue est la plus forte. Notre ami gendarme nous propose la chambre de passage. C'est une première pour nous de dormir dans une gendarmerie et de trouver que l'on est mieux que dehors : ça marque ! Vers 23 h, une voiture arrive. C'est Pierre avec sa Lada verte qui nous amène nos bagages. Il nous explique rapidement que les roulements de pont de l'autre voiture ont lâché à vingt-cinq bornes d'ici. Dur dur ! Pierre doit retourner à Gao, distant maintenant de 25 km, pour essayer de trouver des pièces de rechange. Devant notre mine désolée et impuissante, il repart dans la nuit en camion-stop.

### Réparer les trous des roues avant

Bonne surprise au réveil : nos deux roues avant

sont à plats. Nous passons deux heures sous un soleil de plomb à réparer tranquillement les trous que les épines vicieuses ont fait. En sortant du village, les premiers kilomètres se font sur des cailloux tranchants puis de bons passages ensablés nous procurent quelques chaleurs. On traverse ensuite la mare asséchée d'Hombori à 120 km/h. Un véritable billard sur dix kilomètres : ça défole. Dans un désert pierreux se dresse à droite la célèbre "Main de Fatima", puis à gauche les massifs de Talbi et de Sarniéré. Ces énormes pitons rocheux sont fantastiques. C'est beau ! Sans encombre nous atteignons les falaises de Crandamia à la tombée de la nuit. Des Peuls y ont accroché leurs maisons de pierre et occupent toutes les excavations naturelles. C'est très impressionnant de voir ces gens escalader les parois abruptes pour rentrer chez eux. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils n'ont pas choisi la facilité ! ▲

MJ remercie Marie-Noëlle Bas et Anne Leneveu (Sebileau) pour les documents et archives.

« La piste est difficile : au sable mou et ornières s'ajoute le fech-fech, sable-poussière très blanc, dans lequel les motos s'enfoncent jusqu'aux moyeux soulevant un "nuage de farine". »

